

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXXI. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

Pardonnez mes extravagances. Si j'étois avec vous, je vous arracherois quelquefois un sourire, comme il m'est arrivé cent fois au milieu de vos airs les plus graves. Ah! que n'avez-vous accepté l'offre que je vous faisois, de vous accompagner! Mais vous êtes révoltée contre tout ce que je puis vous offrir. Prenez-y garde. Vous me fâchez contre vous: & lorsque je suis fâchée, vous savez que je ne ménage personne. Il m'est aussi impossible de n'être pas un peu impertinente, que de cesser d'être votre tendre & fidelle amie,

ANNE HOWE.

LETTRE CXXXI.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Vendredi, 12 d'Avril.

M. *Lovelace* m'a communiqué ce matin la nouvelle du projet de mon Frere, qu'il a reçû de son Agent. Je lui fais bon gré de ne me l'avoir pas trop fait valoir, & de la traiter au contraire avec mépris. Au fond, si vous ne m'en aviez pas déjà touché quelque chose, l'aurois pû la régarder comme une nouvelle invention pour me faire hâ-
ter

ter mon départ; d'autant plus que lui-même, il souhaite depuis long-tems d'être à Londres. Il m'a lû cet article de la Lettre, qui s'accorde assez avec ce que vous m'avez écrit sur le témoignage de *Miss Lloyd*. Il ajoute seulement que celui qui se charge d'une si violente entreprise, est un Capitaine de Vaisseau, nommé *Singleton*.

J'ai vû cet homme-là. Il est venu deux fois au Château d'*Harlove*, en qualité d'ami de mon Frere. Il a l'air intrépide: & je m'imagine que le projet vient de lui; car mon Frere parle sans doute à tout le monde de ma téméraire démarche. Après m'avoir si peu épargnée dans d'autres tems, il n'est pas capable de négliger aujourd'hui l'occasion.

Ce *Singleton* demeure à *Leith*. Ainsi leur dessein, apparemment, est de me conduire à la Terre de mon Frere, qui n'est pas éloignée de ce Port.

En rapprochant toutes ces circonstances, je commence à craindre sérieusement que leur système, tout méprisable qu'il paroît à *M. Lovelace*, ne puisse être tenté; & je tremble des suites.

Je lui ai demandé, le voyant si ouvert & si froid, ce qu'il avoit à me conseiller là-dessus.

Vous demanderai-je, Mademoiselle, quelles sont vos propres idées? Ce qui me porte,
m'a-t-

m'a-t-il dit, à vous faire la même question, c'est que vous avez paru désirer si ardemment que je vous quitte en arrivant à Londres, que dans la crainte de vous déplaire, je ne fais que vous proposer.

Mon sentiment, lui ai-je répondu, est que je dois me dérober à la connoissance de tout le monde, à l'exception de *Miss Howe*; & que vous devez vous éloigner de moi, parce qu'on conclura infailliblement que l'un n'est pas loin de l'autre; & qu'il est plus aisé de suivre vos traces que les miennes.

Vous ne souhaitez pas assurément, m'a-t-il dit, de tomber entre les mains de votre Frere, par des voies aussi violentes que celles dont vous êtes menacée. Je ne me propose pas de me jeter officieusement dans leur chemin; mais s'ils avoient raison de se figurer que je les évite, leurs recherches n'en deviendroient-elles pas plus ardentes? & leur courage s'animant pour vous enlever, ne serois-je pas exposé à des insultes dont un homme d'honneur n'est pas capable de supporter l'idée?

Grand Dieu! me fuis-je écriée, quelles fuites fatales du malheur que j'ai eu de me laisser tromper!

Très-

Très-chere *Clarisse* ! a-t-il repris affectueusement, ne me désespérez point par un langage si dur, lorsque ce nouveau projet vous fait voir combien ils étoient déterminés à l'exécution du premier. Ai-je bravé les loix de la société, comme ce Frere y paroît résolu ; du-moins s'il y a quelque chose de plus qu'une vaine ostentation dans son système ? Je me flatte que vous aurez la bonté d'observer, qu'il y a des complots plus noirs & plus violens que les miens : mais celui-ci est d'une si horrible nature, qu'il m'en paroît moins propre à vous alarmer. Je connois parfaitement votre Frere. Il a toujours eu, dans l'esprit, un tour romanesque, mais la tête si foible, qu'elle n'a servi qu'à l'embarasser & à le confondre ; une demie invention, une présomption complete ; sans aucun talent pour se faire du bien à lui-même, & pour faire d'autre mal aux autres que celui dont ils lui fournissent le pouvoir & l'occasion par leur propre folie.

Voilà, Monsieur, une volubilité merveilleuse ! Mais tous les esprits violens ne se ressemblent que trop ; du-moins dans leur maniere de se ressentir. Vous croyez-vous plus innocent, vous qui étiez déterminé à braver toute ma famille, si ma folie ne vous avoit

avoit point épargné cette témérité, & n'eut pas sauvé mes Parens de l'insulte?

Eh! quoi, chere *Clarisse!* Vous parlerez toujours de *folie*, toujours de *témérité!* Vous est-il donc aussi impossible de penser un peu avantageusement de tout ce qui n'est pas votre famille, qu'il l'est à tous vos proches de mériter votre estime & votre affection? Mille pardons, très-chere *Clarisse!* Si je n'avois pas pour vous plus d'amour qu'on n'en eut jamais pour une femme, je pourrois être plus indifférent pour des préférences qui blessent si clairement la justice. Mais qu'il me soit permis ne vous demander ce que vous avez souffert de moi? Quel sujet vous ai-je donné, de me traiter avec tant de rigueur & si peu de confiance? Au contraire, que n'avez-vous pas eu à souffrir d'eux? L'opinion publique peut m'avoir été peu favorable: mais qu'avez-vous à me reprocher de votre propre connoissance?

Cette question m'a causé de l'embarras. Mais j'étois résolue de ne me pas manquer à moi-même.

Est-ce le tems, *M. Lovelace*, est-ce l'occasion, de prendre de si grands airs avec une jeune personne destituée de toute protection? C'est une question bien surprenante

nante que la vôtre : si j'ai quelque chose à vous reprocher de ma connoissance ! Je puis vous répondre, Monsieur, & me sentant interrompue par mes larmes, j'ai voulu me lever brusquement pour sortir.

Il s'est saisi de ma main. Il m'a conjuré de ne pas le quitter mécontente. Il a fait valoir sa passion, l'excès de ma rigueur, ma partialité pour les auteurs de mes peines, pour ceux, m'a-t-il dit, dont les déclarations de haine & les violens projets faisoient la matiere de notre délibération.

Je me suis vûe comme forcée de l'entendre.

Vous daignez, chere *Clarisse*, a-t-il repris, me demander ici mon opinion. Il est fort aisé, permettez que je le dise, de vous représenter ce que vous avez à faire. Malgré vos premiers ordres, j'espère que dans cette nouvelle occasion vous ne prendrez point mon avis pour une offense. Vous voyez qu'il n'y a point d'espérance de réconciliation avec vos proches. Sentez-vous, Mademoiselle, que vous puissiez consentir à honorer de votre main, un misérable qui n'a point encore obtenu de vous une faveur *volontaire* ?

Quelle idée, ma chere ! Quelle sorte de récrimination ou de reproche ? Je ne m'attendois,

tendois, dans ce moment, ni à de telles questions, ni à la maniere dont celle-ci m'étoit proposée. La rougeur me monte encore au visage, lorsque je me rappelle ma confusion. Tous vos avis me sont revenus à la mémoire. Cependant ses termes étoient si décisifs, & le ton si impérieux! J'ai crû voir qu'il jouissoit de mon embarras; (en vérité, ma chere, il ne connoit pas ce que c'est que l'amour respectueux). Il me regardoit comme s'il eut voulu pénétrer jusqu'au fond de mon ame.

Ses déclarations ont encore été plus nettes, quelques momens après; mais, comme vous le verrez bientôt, elles étoient à demi-arrachées.

Mon cœur étoit violemment partagé entre la colere & la honte, de me voir poussée jusqu'à ce point par un homme qui sembloit commander à toutes ses passions, tandis que j'avois si peu d'empire sur les miennes. A la fin, mes larmes ont forcé le passage; & je me retirois avec les marques d'un amer chagrin, lorsque jettant ses bras autour de moi, de l'air néanmoins le plus respectueux, il a donné un tour assez stupide au sujet: son cœur, m'a-t-il dit, étoit bien éloigné de prendre avantage des embarras où l'insensé projet de mon Frere m'avoit jettée,

jettée, pour renouveler sans mon avéu une proposition que j'avois déjà mal reçue, & qui par cette raison.... Le reste de son discours ne m'a paru qu'un tissu mal ordonné de phrases vagues & de sentences, par lesquelles il prétendoit se justifier d'une hardiesse, qui ne s'étoit expliquée, disoit-il, qu'à demi.

Je ne puis m'imaginer qu'il ait eu l'insolence de vouloir me mettre à l'épreuve, pour essayer s'il pourroit tirer de ma bouche des explications qui ne conviennent point à mon sexe; mais quel qu'ait été son dessein, il m'a si vivement irritée, que mon cœur se révoltant contre ses discours, j'ai recommencé à pleurer, en m'écriant que j'étois extrêmement malheureuse: & faisant réflexion à l'air appivoisé que j'avois entre ses bras, je m'en suis arrachée avec indignation. Mais il m'a retenue par la main, lorsque j'allois sortir de la chambre; il s'est jetté à genoux, pour me supplier de demeurer un moment; & dans les termes les plus clairs, il s'est offert à moi, comme le souverain moyen de prévenir les desseins de mon Frere & de finir toutes mes peines.

Que pouvois-je répondre? Ses offres m'ont paru arrachées, comme je l'ai déjà dit, & plutôt l'effêt de sa pitié que de son amour. Quel parti prendre? Je suis de-

T. III. P. II.

A a

meurée,

meurée, la bouche ouverte, & l'air décontenancé. Je devois faire une très-ridicule figure. Il a jöüi du spectacle, attendant sans doute que je lui füss quelque réponse. Enfin, confuse de mon propre embarras & cherchant à l'excuser par un détour, je lui ai dit qu'il devoit éviter toutes les mesures... qui étoient capable d'augmenter les alarmes... dont il voyoit que je ne pouvois me défendre en réfléchissant sur le caractère irréconciliable de mes amis, & sur les malheureuses suites qu'on pouvoit craindre de l'horrible projet de mon Frere.

Il m'a promis de se gouverner uniquement par mes volontés; & le Misérable m'a demandé encore une fois si je lui pardonnois son humble proposition? Que me restoit-il à faire, si ce n'étoit de chercher de nouvelles excuses pour ma confusion, puisqu'elle étoit si mal entendue. Je lui ai dit, que le retour de M. *Morden* ne pouvoit tarder long-tems; que sans doute il seroit plus facile de l'engager en ma faveur, quand il trouveroit que je n'avois fait usage de l'assistance de M. *Lovelace* que pour me délivrer de M. *Solmes*; & que, par conséquent, il étoit à souhaiter pour moi que les choses demeurássent dans la situation où elles étoient, jusqu'à l'arrivée de mon Cousin.

Tout

Tout irritée que je pouvois être, il me semble, ma chere, que cette réponse n'a pas l'air d'un refus. N'est-il pas vrai qu'à sa place, un autre homme auroit tenté ici de persuader par la douceur, plutôt que d'effraier par des emportemens ? Mais il a plû à M. *Lovelace* de prendre un ton que toute femme un peu délicate ne supportera jamais ; & son injurieuse chaleur m'a obligée de me tenir dans la même réserve.

„Eh quoi ? s'est-il écrié, vous êtes donc
 „résolue, Mademoiselle, de me faire con-
 „noître jusqu'à la fin que je ne dois rien at-
 „tendre de votre affection, tandis qu'il vous
 „restera le moindre espoir de renouer avec
 „mes plus cruels ennemis, au prix de mon
 „bonheur, qui sera sans doute votre premier
 „sacrifice ?

Ce ton, chere *Miss Howe*, m'a échauffé le sang à mon tour. Cependant, j'ai gardé quelques mesures. „Vous avez vû, ai-je dit, combien j'ai été choquée de la violence de mon Frere: vous vous trompez beaucoup, M. *Lovelace*, si vous croyez m'effraier assez par la vôtre, pour me faire embrasser un parti opposé à vos propres conventions.

Il a paru rentrer en lui-même. Il s'est réduit à me prier de souffrir que ses actions

parlassent désormais pour lui ; & , si je le trouvois digne de quelque bonté , il espéroit , m'a-t-il dit , qu'il ne seroit pas le seul au monde à qui je refusasse un peu de justice. „ Vous en appelez au futur , lui ai-je „ répondu : j'y appelle aussi , pour la preuve „ d'un mérite sur lequel vous semblez passer „ condamnation jusqu'à présent , & qui vous „ manque en effêt.

J'étois prête encore à me retirer : il m'a conjurée de l'entendre. Sa résolution , m'a-t-il dit , étoit d'éviter soigneusement toutes sortes d'accidens fâcheux , & de renoncer à toutes les mesures qui pouvoient l'y conduire ; quels que fussent les procédés de mon Frere , dont il n'exceptoit que les violences qui régarderoient ma personne. Mais s'il en arrivoit quelqu'une de cette nature , pouvois-je exiger qu'il demeurât spectateur tranquille ; c'est-à-dire qu'il me vît enlever , conduire à bord par ce *Singleton* ? & dans une si funeste extrêmité , ne lui seroit-il pas permis de prendre ma défense ?

Prendre ma défense, M. *Lovelace* ! Je serois donc au comble de l'infortune. Mais ne croyez-vous pas que je puisse être en sûreté à Londres ? Il me semble , sur la description qu'on vous fait de cette Maison de la veuve , que j'y serois libre & en sûreté.

Il

Il est convenu que cette Maison de la veuve, telle que M. *Doleman* la représente, c'est-à-dire un édifice intérieur, derrière l'édifice de front, avec un Jardin qui en fait l'unique vûe, sembloit promettre beaucoup de secret; & que d'ailleurs, si je ne l'approuvois pas lorsque je l'aurois vûe, il ne seroit pas difficile d'en trouver une qui me convint mieux. Mais, puisque je lui avois demandé son conseil, il croioit que le meilleur parti étoit d'écrire à mon Oncle *Harlove*, en qualité d'un de mes Curateurs, & d'attendre le succès de ma Lettre chez Madame *Sorlings*, où il falloit le prier hardiment d'adresser sa réponse. Avec les petits esprits, a-t-il ajouté, c'est encourager l'insulte que de la craindre. „ La „ substance de la Lettre devoit être, de de- „ mander à titre de droit ce qui ne manque- „ roit pas de m'être refusé comme une gra- „ ce; de reconnoître que je m'étois jetée „ sous la protection des Dames de sa famille, „ par l'ordre desquelles & de Mylord M....., „ il paroîtroit s'employer lui-même à mon „ service; mais d'ajouter que c'étoit à des „ conditions que j'avois réglées, & qui m'af- „ fectiffoient à rien, pour une faveur qu'ils „ auroient accordée, dans les mêmes circon- „ stances, à toute autre personne de mon sexe. Si je ne goûtois pas cette méthode, il



se croiroit fort honoré que je voulusse lui permettre de faire la même demande en son nom : mais (avec ses restrictions ordinaires) c'étoit un point auquel il n'osoit toucher si-tôt ; quoiqu'il espérait que les violences de ma famille pourroient m'amener à cette heureuse résolution.

Piquée au fond du cœur, je lui ai dit qu'il m'avoit proposé lui-même de me quitter en arrivant à Londres, & que je m'attendois à l'exécution de cette promesse : que lorsqu'on ne pourroit ignorer que je serois absolument indépendante, il seroit tems d'examiner ce que je devois écrire ou ce que j'aurois à faire ; mais que tandis qu'il étoit autour de moi, je n'avois ni la volonté ni le pouvoir de me déterminer.

Il vouloit être sincère, m'a-t-il dit d'un air plus pensif. Ce projet de mon Frere avoit changé les circonstances. Avant que de s'éloigner de moi, il ne pouvoit se dispenser de voir si la veuve de Londres & sa Maison me conviendroient, en supposant que mon choix fût pour cette retraite. Qui pouvoit lui répondre que ces gens-là ne fussent pas capables de se laisser corrompre par mon Frere ? S'il voyoit qu'il y eût quelque fond à faire sur leur honneur, il pourroit s'absenter pendant quelques jours. Mais il devoit m'a-

voüer

voüer qu'il lui seroit impossible de s'éloigner plus long-tems.

Quoi donc Monsieur ? ai-je interrompu. Votre dessein est-il de prendre un logement dans la même Maison ?

Non, m'a-t-il répondu ; parce qu'il connoissoit mes delicatesses, & l'usage d'ailleurs que je voulois faire de son absence. Cependant on faisoit actuellement quelques réparations au logement qu'il avoit à Londres. Mais il pourroit se loger dans l'appartement de son ami *Belford* ; ou se rendre peut-être à *Edgware* ; qui est la Maison de campagne du-même ami, & revenir chaque jour au matin ; jusqu'à ce qu'il eût raison de croire que mon Frere eut abandonné son misérable sistême.

Le résultat d'une si longue conférence est de partir pour Londres, lundi prochain. Puisse l'heure de mon départ être heureuse !

Je ne puis vous répéter trop souvent, ma chere amie, combien je suis pénétrée de vos bienfaits, & de cette merveilleuse générosité qui en est la source.

CLARISSE HARLOVE.



A a 4

LET-